

Un peu de clarté

Si le phénomène de fission n'avait pas été découvert, il y a bientôt trente-sept ans, la crise pétrolière, survenant au moment où se généralisait la prise de conscience de l'impossibilité de soutenir très longtemps des croissances exponentielles, aurait eu quelque raison de semer un désarroi durable dans le domaine de l'énergie. Sans doute aurait-il été bon d'essayer d'utiliser toutes les énergies disponibles, quel qu'en soit le prix ; sans doute toutes les idées, même les plus saugrenues, auraient mérité investigation ou réexamen ; sans doute les recherches les plus diverses auraient été justifiées.

Mais tous les jours apportent, pour autant que ce soit nécessaire, une preuve supplémentaire du potentiel de l'énergie nucléaire. Si l'on ne pousse pas certaines exigences au-delà de l'absurde, cette source primaire restera la moins coûteuse, qu'elle soit mise à la disposition des utilisateurs sous forme d'électricité, de chaleur ou, demain peut-être, d'hydrogène. Même si le prix de cette énergie est susceptible de certaines variations, notamment lorsque sera établi avec plus de précisions le coût des différents éléments du cycle de combustible, il n'en constitue pas moins un nouveau prix directeur et cela permet d'introduire un peu de clarté — il en est besoin — dans les choix énergétiques. D'autant que, grâce à la filière des surrégénérateurs, la fission est capable de satisfaire les besoins de l'humanité pour de nombreux siècles.

Cette notion de prix directeur suppose, bien entendu, pour une application correcte, qu'il soit tenu compte de toutes les composantes réelles des coûts des différentes énergies : coût direct, coût écologique — et la contestation peut contribuer à fixer le niveau de cette composante, à condition que la pression soit égale dans tous les cas —, coût pour les générations à venir de la disparition de certaines matières premières nobles, coût d'une dépendance nationale plus ou moins grande. Sous cette réserve de considérer les coûts dans toute leur généralité, et en dehors des recherches à long terme — notamment de celles sur l'énergie solaire, qui doivent être poursuivies —, ce sont des comparaisons économiques qui doivent permettre de décider sans passion quelles sources d'énergie il est opportun de développer à court et moyen terme, compte tenu des conditions locales ; et cela, en toute lucidité, sans hâte inconsidérée, sans dispersion d'efforts, sans crainte d'une pénurie énergétique totale — avec ses conséquences sociales inéluctables — dans laquelle nous ne courons aucun risque d'être plongés...

A moins... à moins — hypothèse totalement irréaliste — que l'on refuse l'énergie nucléaire. Mais, consciemment ou non, le refus du nucléaire ne viendrait-il pas, pour certains, d'un désir d'accroître ce risque de pénurie et d'un refus de la clarté ?

Alexis DEJOU,
Président de la Société Française
d'Énergie Nucléaire.